

TABLEAU
GRAVURES
PLANCHES SÉPARÉES



Cat. n° 31

- 35 • TETE ANATOMIQUE. Huile sur bois. Anonyme. c. 1560. Au dos, inscription « Gorga Coll(ectio) ».

Cette composition est probablement l'œuvre d'un disciple de MICHEL-ANGE. Quelques-unes des figures représentant les muscles de la tête sont des réminiscences de celles du Jugement dernier de MICHEL-ANGE à la Chapelle Sixtine au Vatican.



- 36* • *Vif pourtraict des parties intérieures du corps humain. A Paris chez Alain dematonniere, rue de Montorgueil, à la Corne de Dein.* Gravure sur bois. Non datée. c. 1560.

Cette figure est du même type que celles, accompagnées d'un texte en latin, publiées par J. RUELLÉ à Paris en 1539 et que possède le Wellcome Institute of the History of Medicine.

- * • *Anatomie tresutile pour congnoistre les parties intérieures de la femme, et la situation, figure, nombre et position, dicelle. A Paris, chez Alain dematonniere, rue de Montorgueil, à la Corne de Dein.* Gravure sur bois. c. 1560.

Ces « anatomies abrégées » pré-vésaliennes, connurent une grande vogue dès 1539. CHOULANT pense qu'elles étaient destinées à être exposées chez les chirurgiens barbiers où, selon de LINT, elles auraient tenu lieu de cours résumés, plus accessibles aux étudiants pour qui les livres étaient encore trop chers.

Plus vraisemblablement, selon LEROY CRUMMER, ces feuilles volantes, rarement exactes du point de vue anatomique, étaient sans doute des ouvrages de vulgarisation : c'était l'époque où une connaissance au moins superficielle de la médecine faisait nécessairement partie des études d'un gentilhomme. Ces cours, ces « fréquentes anatomies » dont parle Noël du FAIL, sont bien ceux que Gargantua recommande au prince Pantagruel dans la célèbre lettre qu'il adresse à son fils. Elles ont d'ailleurs presque toujours été accompagnées d'un texte en langue vulgaire, alors que l'instruction médicale était donnée en latin. De peu de valeur, destinées à être largement diffusées, souvent perdues, ces « planches fugitives » ainsi qu'on les appelle, sont maintenant de la plus grande rareté.

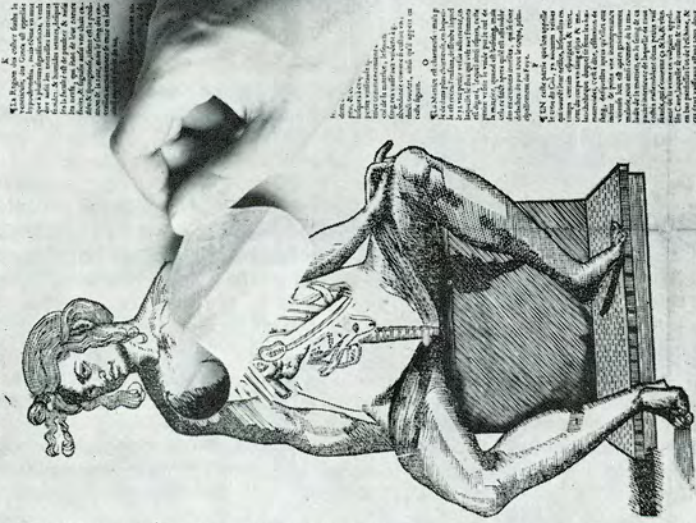


- 37 • PLANCHE D'ANATOMIE représentant deux squelettes et deux écorchés vus de face et de dos, dessinée par ROSSO dei ROSSI et gravée par DOMENICO del BARBIERE. Florence, xvi^e siècle.

- 38 • ETUDE MYOLOGIQUE DE BRAS ET DE MAIN. Dessin à la plume. Encre sépia (de la collection du marquis de BAILLEUL).

La signature de P.P. RUBENS est une erreur. Ce dessin est probablement de la première moitié du xvii^e siècle et peut être attribué à un de ses élèves, à moins qu'il n'ait été exécuté pour une gravure, d'après RUBENS.

ANATOMIE TRESVITILE POUR CONNOISTRE LA NATURE, LA VIE, LA SITUATION, LE MOUVEMENT, LA FLEAME, ET LA SITUATION, LE NOMBRE, LE POSITION, D'ICELLE.



DE LA VIE. La vie est un état de mouvement continu, qui est le résultat de la combinaison de plusieurs principes. Elle est le fruit de la coopération de la nature et de l'art. Elle est le résultat de la coopération de la nature et de l'art. Elle est le résultat de la coopération de la nature et de l'art.

DE LA NATURE. La nature est le principe de la vie. Elle est le fruit de la coopération de la nature et de l'art. Elle est le résultat de la coopération de la nature et de l'art.

DE LA VIE. La vie est un état de mouvement continu, qui est le résultat de la combinaison de plusieurs principes. Elle est le fruit de la coopération de la nature et de l'art. Elle est le résultat de la coopération de la nature et de l'art.

Fig. 1. Anatomie de la Femme, en situation de la vie, et de la nature.

LE VIF POURTRAIT DES PARTIES INTERIEURES DU CORPS HUMAIN.



DE LA VIE. La vie est un état de mouvement continu, qui est le résultat de la combinaison de plusieurs principes. Elle est le fruit de la coopération de la nature et de l'art. Elle est le résultat de la coopération de la nature et de l'art.

DE LA NATURE. La nature est le principe de la vie. Elle est le fruit de la coopération de la nature et de l'art. Elle est le résultat de la coopération de la nature et de l'art.

DE LA VIE. La vie est un état de mouvement continu, qui est le résultat de la combinaison de plusieurs principes. Elle est le fruit de la coopération de la nature et de l'art. Elle est le résultat de la coopération de la nature et de l'art.

LE VIF DE LA NATURE. La nature est le principe de la vie. Elle est le fruit de la coopération de la nature et de l'art. Elle est le résultat de la coopération de la nature et de l'art.

LE VIF DE LA VIE. La vie est un état de mouvement continu, qui est le résultat de la combinaison de plusieurs principes. Elle est le fruit de la coopération de la nature et de l'art. Elle est le résultat de la coopération de la nature et de l'art.

- 39 • *Quelques muscles qui étendent le dos et les jambes* par Gérard de LAIRESSE (1641-1711). Planche 30 du *Ontleding des menschelyken lichaams... uitgebeeld naar het leven* (Amsterdam, J. van Someren 1690) de Govard BIDLOO.

Le recueil des dessins originaux de Gérard de LAIRESSE pour l'ouvrage de BIDLOO se trouve à la bibliothèque de la Faculté de Médecine de Paris.



- 40 • **PLANCHES D'ANATOMIE** provenant de l'amphithéâtre d'anatomie de Bologne. Par E. LELLI.

Ercole LELLI (1702-1766) était peintre, dessinateur, architecte, excellent sculpteur et l'anatomie de l'homme, autant qu'elle peut concerner l'artiste, fut l'objet principal de ses études. Il travailla en argile, en cire, en stuc, en bois et en inarbre. Sur l'ordre de Benoît XIV il fit, pour l'Institut de Bologne, sa ville natale, des statues en cire et deux merveilleuses statues en bois de tilleul qui représentent deux hommes écorchés avec les muscles superficiels apparents qui soutiennent un baldaquin. Les deux grandes planches originales exposées ici représentent, au naturel, deux cadavres debout, l'un vu de face, l'autre vu de dos, dans la même attitude que les deux statues de l'amphithéâtre, avec les muscles superficiels découverts et tels qu'ils figurent sur ces statues. Les planches portent dans le haut l'inscription : *Hercule Lelli sculpsit* et dans le bas : *Antonius Cattini Placentiae incidit Bononiae MDCXXX e MDCCXXI*.

FARINUZZI nous dit que LELLI était « abile in cose d'anatomia » et qu'il disséqua cinquante cadavres pour sculpter ses statues. Ses modèles étaient deux squelettes humains qu'il disposa dans les poses représentées par les statues ; il façonna leurs muscles en les habillant de chanvre imbibé de cire, de son et de thérébentine.

- 41 • **ANATOMIE DE L'HOMME ENTIER** composée des planches 15 et 16 de *l'Exposition anatomique de la structure du corps humain* par M. GAUTIER d'AGOTY, 1759.

- 42 • **ANATOMIE DE L'HOMME ENTIER** composée par les planches 5 et 6 de *l'Exposition anatomique de la structure du corps humain*, par M. GAUTIER d'AGOTY, 1759.

Jacques Fabian GAUTIER d'AGOTY (1717-1786) fut assistant de LE BLON et comme LADMIRAL (cf. n° 24) prétendit être l'inventeur d'un nouveau procédé de gravure sur cuivre, en couleur. En fait, il ne fit qu'ajouter une quatrième couleur, le noir, aux trois couleurs employées par LE BLON. En 1851, CHOULANT estimait que les planches anatomiques de d'Agoty, bien que fascinantes pour le profane en raison de leur dimension et de leur brillante exécution, frappaient les esprits critiques par leur arrogance, une certaine « charlatanerie » et qu'on ne pouvait les recommander aux étudiants en anatomie ni pour leur fidélité scientifique, ni même pour leur technique ; technique convenant d'ailleurs pour ces planches de grande taille.

Le *Wellcome Historical medical Museum* de Londres, possède douze toiles peintes attribuées à Jacques mais probablement exécutées par Arnauld GAUTIER d'AGOTY, qui sont sans doute des études pour les planches définitives de la *Myologie*. Ces toiles furent exposées à Paris en 1914 (Feb. 21, 1914, Lancet).

- 43 • ANATOMIE DE L'HOMME ENTIER composée des planches 16, 17 et 18 de l'*Anatomie des viscères... démontrés, peints et gravés en couleur*, par M. GAUTIER d'AGOTY, 1754.
- 44 • ANATOMIE DE LA FEMME ENCEINTE, composée par les planches 10, 11 et 12 de la *Myologie complète en couleur et grandeur naturelle*. (Paris, Gautier, 1706) de J.-F. GAUTIER d'AGOTY.

Ce n'est pas sans raison que JELENSKY (*Sous l'écorce de l'homme*, Paris 1956) découvre une analogie entre le culte pathologique de la cruauté des romans de SADE et certaines planches, contemporaines, que GAUTIER d'AGOTY a gravées en couleurs pour les traités d'anatomie : l'une d'entre elles, surtout, exposée ici qui représente une femme dont le visage, une épaule et un sein, voluptueusement épanouis dans leur sensualité intacte, subsistent seuls de l'écorchement qui a déchiré le reste du corps, de l'aîne à la poitrine, afin de montrer le développement du fœtus. Les écorchés de G. d'Agoty souffrent encore de cette mélancolie baroque dont étaient marqués les squelettes du XVIII^e siècle.

Dans ce décor dépouillé où ils sont accompagnés seulement de leur ombre, dans leurs postures hiératiques et avec leur sensibilité d'écorché, on dirait qu'ils préfigurent inconsciemment une situation de solitude, d'angoisse et de désespoir, que nous ne retrouvons dans la littérature et dans l'art que deux siècles plus tard. (JELENSKY).

- 45* • L'« ange anatomique », tel est le surnom donné à cette planche tirée de la *Myologie complète en couleur et grandeur naturelle* (Paris, Gautier, 1706) de J.-F. GAUTIER d'AGOTY.

Cette figure est à rapprocher de l'Ange de l'Anatomie de Leonor FINI. Elles marquent toutes les deux la persistance d'un thème dont le départ avait été donné par l'illustrateur de l'*Epitome* de VESALE quatre cents ans plus tôt.

■

- 46 • Planche séparée de la *Nouvelle exposition de deux grandes planches gravées... avec un éloge historique de l'auteur*, (Paris, Vve Herisset, 1780), par C. MARTINEZ.

C. MARTINEZ, peintre et graveur sur cuivre, naquit à Valence en 1656, et mourut aux Pays-Bas en 1694. Avec l'aide financière du Gouvernement de Valence, il tenta de faire un livre d'études anatomiques à l'usage des artistes. Il devait comprendre 20 planches gravées. Celles-ci restèrent sans doute à Paris, mais quelques bonnes épreuves furent envoyées à Valence.

On ne sait si cet ouvrage fut entièrement publié. On n'en connaît que deux gravures *in-folio* : une sur l'ostéologie, l'autre sur la myologie, toutes deux numérotées mais sans date. Adroitement et soigneusement dessinées, elle sont très vivantes et admirablement composées.

A propos des proportions du corps humain, Charles BLANC remarqua que le choix du doigt comme étalon est d'autant plus naturel que, suivant certains anatomistes (cf. le volume explicatif de l'atlas par C. MARTINEZ, 1740), les os de la main seraient les seuls qui, en s'accroissant conserveraient toujours les mêmes rapports de longueur avec le reste du corps.

La planche ici présentée se rapportant à l'ostéologie, comprend deux parties : la partie supérieure, dans un décor architectural, est animée, sous un ciel nuageux, par deux grands squelettes et douze de taille plus réduite. L'espace qu'habitent ces squelettes pose le problème de la distance, de cette distance en soi, de cette distance suprême qu'est le Vide : « Il y a aussi le vide de cette universelle distance de tout à tout... » (*L'Être et le Néant*, J.P. SARTRE).

Les muscles et le contour des corps sont indiqués par des traits, les os sont entièrement en hachures.

La partie inférieure représente, sur une grande échelle, les différents os dans leur entité, vus non seulement sous différentes faces, mais encore sclés longitudinalement pour en montrer la configuration intérieure.

« Les sujets qui ne sont pourtant que des squelettes, sont traités d'une manière si ingénieuse et si singulière, que bien loin de rebuter ceux qui les ont sous les yeux, ils sont agréables par la légèreté du dessin, par la variété et le choix des attitudes, par l'arrangement du tout ensemble et par les divers accessoires dont il (Martinez) a accompagné et pour ainsi dire, animé ces squelettes. »



- 47 • *Corporis Humani facie adversa, tableau I. Stratum secundum* : planche tirée de l'« *Anatomiae Universae* » (Pise, N. Capuro, 1823-1832). De P. MASCAGNI.

P. MASCAGNI (1752-1815) fit ses études à Sienne où il succéda à son maître TABARINI en 1774 dans la chaire d'Anatomie.

De cette époque datent ses recherches faites au moyen du microscope sur la structure intime de toutes les parties du corps et ses premières observations sur les tissus élémentaires. Il se livra aussi à des études toutes spéciales sur le système lymphatique. Ses observations furent révisées par MAGENDIE et SEGALAS.

Il enseigna jusqu'à sa mort l'anatomie et la physiologie à l'Hôpital Santa Maria Novella de Florence.

Les planches de cette grande anatomie qui parut après la mort de MASCAGNI, furent gravées sur cuivre par A. SERANTONI et A. COSTA.

Sur les 44 planches que comporte cet ouvrage, certaines rapprochées 3 par 3 constituent un homme de taille normale.

Ces belles figures scientifiquement exactes sont d'une exécution différente de celles des siècles précédents, voire un peu fade ainsi qu'en témoigne l'expression fixe, pétrifiée, de l'écorché présenté ici, qui ne manque pas d'être impressionnant.

- 48 • Collage réalisé avec des figures découpées, tirées de l'ouvrage de BOURGERY et JACOB (cf. n° 9) par Madeleine BRIEUX.

Les progrès de l'anatomie et le grand nombre d'élèves qui l'étudient amènent la nécessité de fonder des établissements publics convenables pour la dissection. En Italie, le Sénat fonde à Padoue les chaires qui furent successivement occupées par Vésale, Fallope, Colombus, Fabrici, Casserius, Spiegel. Le Pape crée des places semblables à Rome, à Bologne et le grand Duc de Toscane à Pise. En 1594, J. Fabrici ordonne à Venise la construction d'un amphithéâtre.

Montpellier eut le sien en 1552. A Leyde P. Paw fait construire un théâtre anatomique et un jardin botanique. L'élan est tel que tous ces anatomistes prennent le soin dans leurs livres de donner des détails les plus minutieux sur le mode de construction d'un théâtre anatomique et sur les instruments les plus aptes à effectuer des dissections. La liste est longue des amphithéâtres d'anatomie qui furent édifiés en Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles.

- 49 • « *Theatre of Anatomy* ». Dessiné par A. PUGIN (c. 1780-1812/15) et gravé par J.-C. STADLER (1762/69 - 1832). Londres. nov. 1815. Tiré de *A History of the University of Cambridge* de R. ACKERMANN. Aquarelle.

L'école d'anatomie de Cambridge se trouvait dans un bâtiment situé derrière Catherine's Hall. Les leçons s'y donnaient pendant le Carême.